

MA VIE EN DANGER DE MORT

Article N°2

COUP DE MACHETTE

Sept 2017



Présumées causes : bande annonce du film Coup de machette. Un long-métrage docu-fiction réalisé par Escargot Frank dont l'objectif est de sensibiliser la population du pays en général et celle de l'Est en particulier sur le retour effectif de la paix dans cette partie Est de la République Démocratique du Congo, déchirée par des guerres depuis des dizaines d'années. D'après les constats après plusieurs analyses sur la situation de l'Est, les atrocités sont causées et encouragées par les propres fils du pays. La plupart pour la soif du pouvoir, d'autres pour éterniser la situation inquiétante afin que leurs crimes soient oubliés et d'autres pour beaucoup d'autres raisons que l'on ignore.

Dans ce film pourtant, je montre quelques réalités quotidiennes que certains ne veulent pas entendre alors que c'est une situation connue de tous. J'essaie de montrer ce que en pense chaque catégorie de gens (jeunes, enfants, parents ...) selon leur milieu de vie (ville ou village). Etant donné que les causes c'est nous-mêmes, cela signifie que cela prendra fin quand nous le voudrons, d'où « la clé de notre paix se trouve dans nos propres mains » cette menace est la suite de celle de 2015 qui m'a coûté 3 jours de torture sans pareille.

Article N°2 'Ma vie en danger de mort' par Frank MINANI Sept 2017

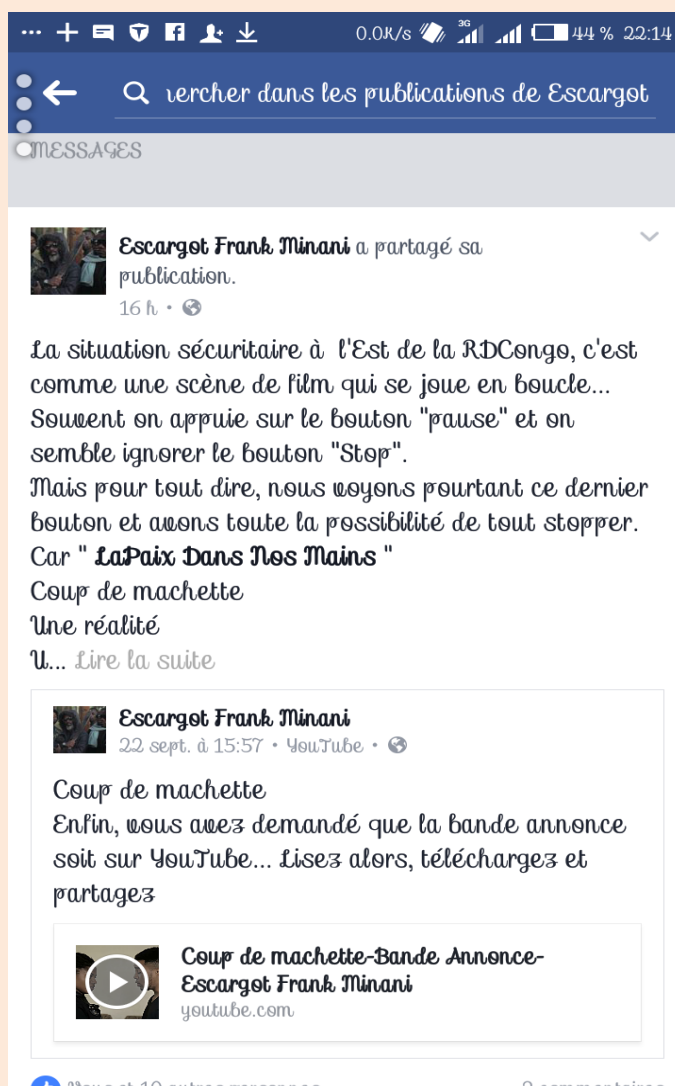
Je suis Frank MINANI NYAMUNIA dit Escargot, un jeune réalisateur de cinéma et activiste indépendant des droits de l'homme.

En effet, je suis en postproduction de mon nouveau film « Coup de machette », un film docu-fiction dont l'objectif est de sensibiliser la population sur le retour effectif de la paix dans tout l'Est de la République Démocratique du Congo. Un film dont certaines scènes ont été tournées dans la localité de Katana au Sud-Kivu, et d'autres dans la ville de Goma. Les tournages ont débuté en mai 2016.

Pendant le tournage, vu son titre excitant, je recevais toujours des gens qui voulaient savoir de quoi parle le film. Je ne savais pas que certains venaient dans le sens d'encourager le travail et d'autres dans le but de vouloir me mettre les bâtons dans les roues. Quand j'ai compris que ce titre risque de troubler la tête de certains, j'ai été obligé de réaliser certaines émissions aux médias de la place entre autre la RTNC, Hope Channel TV, la presse de Bomoko Film de la RTNC/Kinshasa, Colombe FM et un magazine complet qui a été diffusé récemment par Radio OKAPI.

Il y a une semaine environ que j'ai posté la bande annonce sur ma chaîne YouTube « Escargot Frank Minani », je l'ai ensuite partagée sur mon compte Facebook, un compte qui était à la fois mon bureau et mon entreprise, bref ma vie.

En date du 29 septembre 2017, je l'ai partagée encore sur mon compte Facebook, en y ajoutant une légende que vous voyez sur une des photos ci-dessous. Le soir du même jour, en voulant me connecter pour voir du nouveau dans mon entreprise,



j'ai remarqué que la page ne répondait plus. Après plusieurs essais, j'ai tenté de me connecter à un de mes comptes secondaires et ça a marché. J'ai demandé à certains amis qui étaient en ligne à cette heure-là de vérifier pour moi le compte qui porte les noms « **Escargot Frank Minani** », ils m'ont tous dit qu'ils n'ont trouvé aucun résultat. J'ai moi-même réessayé à plusieurs reprises et c'était sans succès. C'est en ce moment que j'ai réalisé que mon compte avait été lâchement supprimé de Facebook.

Là, j'ai été envahi par une peur implacable cette nuit que je n'aie même pas somméillé car je m'attendais déjà à quelque chose de terrible. Vers 3 heures du matin, un groupe d'environ 6 personnes, s'est pointé devant notre porte. J'étais dans une demi-obscurité car les projecteurs publics jetaient des rayons timides dans le salon de notre maison à travers la fenêtre portant un rideau peu opaque. Ils ont commencé à frapper timidement à la porte en disant qu'ils portent un message important pour moi, qu'ils ne pouvaient pas attendre puisque c'est important pour moi et pour mon avenir. Je me suis décidé de ne pas répondre. Ils jouaient aux sages car à quelques mètres, au portail du voisin, il y a toujours deux policiers en permanence. Ils avaient peur d'agir violemment de peur qu'ils ne soient soupçonnés. Leur technique consistait à faire semblant de disparaître afin de tenter s'il y aurait quelqu'un qui ouvrirait la porte pour voir s'ils étaient partis ou pas. Mais à leur surprise, je ne pouvais pas faire cette connerie. 1 heure de temps environ après, ils ont compris qu'ils avaient échoué, c'est alors qu'ils ont en passant l'idée des livres (cfr Art. N°1).

Vers 4 heures du matin, ils sont partis enfin, après avoir donné une frappe timide à notre port qu'ils avaient tenté de forcer à maintes reprises mais sans succès. Le son produit par ce coup timide à cette porte en métal, a été perçu par certains des voisins mais qui ne s'étaient douté de rien car ils croyaient que c'était un bruit produit par les gens qui trainent dans le nouveau bar à quelques mètres, qui avait démarré ses activités le 30 juin de cette années, et dont le mouvement arrivent souvent jusqu'à l'aube.

Le matin, j'ai partagé la nouvelle avec la bailleresse ainsi que quelques voisins, et au même moment que je leur en parlais, un type est arrivé me saluant courageusement pourtant son visage me disait pas grand-chose. C'est alors qu'il a fait sa présentation, « NSHIMBA ILUNGA Costa, un agent de police judiciaire. J'étais debout là sur la route et par hasard je t'ai aperçu et je me suis senti dans l'obligation de venir te saluer », a-t-il dit. Je me suis posé la question de savoir pourquoi le hasard l'a conduit à moi seulement le matin où je venais d'être agressé pourtant je l'avais pas appelé ? Il s'est intéressé à savoir comment c'était et moi je lui ai dit ce que je pouvais après avoir remarqué qui il était vraiment.

Ce même matin, j'ai contacté la MONUSCO, Amnesty international et autres amis en qui j'ai confiance. Vu la forme d'agression et ses présumées causes, j'ai personnellement conclu que ça fait la suite des événements de 2015, lors de mon kidnapping. Car ils m'avaient dit qu'ils m'avaient à l'œil où que j'aïlle et qu'ils contrôlaient chacun de mes mouvements.

J'en ai vraiment assez, je ne veux plus vivre les horreurs d'il y a deux ans...